

Études littéraires africaines

Lauréats africains, l'exception qui confirme la règle

Madeline Bedecarré



Numéro 53, 2022

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1091418ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1091418ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bedecarré, M. (2022). Lauréats africains, l'exception qui confirme la règle. *Études littéraires africaines*, (53), 99–103. <https://doi.org/10.7202/1091418ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2022

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

À PROPOS... DES PRIX LITTÉRAIRES DE LA RENTRÉE 2021

À l'échelle nationale comme à l'échelle internationale, l'automne 2021 a constitué pour les littératures africaines un véritable événement : l'attribution du prix Nobel à Abdulrazak Gurnah, du Booker Price à Damon Galgut, du prix Neustadt à Boubacar Boris Diop, du prix Goncourt à Mohamed Mbougar Sarr ou encore du Booker Price international à David Diop semble ainsi témoigner d'une vague de consécration, qui concerne autant les littératures anglophones que les littératures francophones, leurs traductions en anglais et même, quoique dans une moindre mesure, les littératures écrites en langues africaines. Que penser de cette haie d'honneur réservée aux auteurs africains, ou d'origine africaine, de Paris à New York en passant par Stockholm ? Faut-il s'en réjouir sans arrière-pensée ou n'y voir au contraire qu'un signal d'intégration trompeur, qui ne tempère en rien la méconnaissance ou la marginalisation dont ces littératures seraient par ailleurs victimes ? Pourquoi tel auteur ou tel livre a-t-il été distingué plutôt qu'un autre ? Faut-il vraiment se mettre au diapason de la presse et s'étonner d'un tel succès ? Enfin, la consécration implique-t-elle nécessairement une déformation, un affadissement, ou à tout le moins une simplification des trajectoires souvent complexes des écrivains africains ?

En recourant aux outils de la sociologie de la littérature (Madeline Bedecarré), à l'étude de la circulation des textes entre les langues et les continents (Tobias Warner), à l'analyse du contexte national dans lequel ils émergent (Mélanie Joseph-Vilain), à l'examen méticuleux des critères d'attribution des prix (Philip Whyte) et des tendances fortes du champ littéraire contemporain (Ninon Chavoz), les contributeurs de cet « À propos » proposent de marquer un temps d'arrêt pour s'interroger, quelques mois après l'annonce des heureux lauréats, sur le sens à donner à cette rentrée littéraire africaine. (N.C.)

Lauréats africains, l'exception qui confirme la règle

Loin de toute utopie égalitaire, le monde des prix littéraires se fonde sur un ensemble de hiérarchies sociales et culturelles qui contribuent à déterminer « le goût du jour ». Pour le dire autrement, les jurys agissent comme des *taste-makers* en établissant des pré-sélections, puis en désignant des lauréats : par ces listes, ils décident quels écrivains sont légitimes, et lesquels ne le sont pas. Âmes sensibles s'abstenir : les tris s'effectuent sans pitié, rejetant en bloc certains genres, certaines maisons d'édi-

tion et certains auteurs. Ainsi les prix les plus prestigieux ont-ils tendance à écarter des écrivains perçus comme étant trop proches des logiques marchandes¹ : ceci explique pourquoi les grands prix d'automne n'ont jamais couronné en France les *bestsellers* de Marc Levy, Katherine Pancol ou Guillaume Musso. De même, les écrivains perçus comme trop proches du pouvoir politique sont systématiquement éliminés, en raison d'une écriture jugée non littéraire, et donc moins méritante. Dans les faits, les prix littéraires sont ainsi l'occasion de distinguer des écrivains qui appartiennent au cercle très fermé du monde littéraire et dont les productions répondent à une certaine définition de la littérarité.

Qu'en est-il cependant des exclus de ces coteries ? Traditionnellement, les femmes sont maintenues à l'écart : seules 16 des 118 lauréats du prix Nobel de littérature sont de sexe féminin, 29 des 81 lauréats du prix Pulitzer sont des écrivaines ; enfin 18 femmes ont à ce jour reçu le prestigieux Booker Price, contre 35 hommes. Selon une étude menée par la romancière américaine Nicola Griffith à propos de six des grands prix littéraires destinés aux auteurs anglophones, entre 2000 et 2015, seules les femmes dont les écrits sont consacrés aux hommes ont de surcroît été jugées dignes d'une distinction². La France ne fait pas exception. En 2017, seuls deux des douze prix de l'automne étaient décernés à des femmes (un nombre historiquement bas)³ ; en 2019, dans un panel de quinze prix littéraires, 112 livres écrits par des hommes étaient présélectionnés contre 73 livres écrits par des femmes⁴. Ajoutons que les hommes constituent également la majorité des jurés de ces grands prix. Le sexisme qui imprègne encore le système français des prix littéraires a entraîné une remise en cause de ses pratiques, marquées entre autres par la publication, en 2020, du *Consentement* de Vanessa Springora ainsi que par les révélations, selon lesquelles certains membres du prix Renaudot soutenaient financièrement l'écrivain Gabriel Matzneff.

Les écrivains racisés, et en particulier les écrivains africains, font partie d'un autre groupe minoré, mais cette forme de ségrégation littéraire attire

¹ Voir à ce propos : BOURDIEU (Pierre), « Le champ littéraire », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°89 (*Le champ littéraire*), 1991, p. 3-46.

² GRIFFITH (Nicola), « Books About Women Don't Win Big Awards : Some Data » ; en ligne : <https://nicolagriffith.com/2015/05/26/books-about-women-tend-not-to-win-awards/> (mis en ligne en août 2015 ; c. le 05-06-2022).

³ DAGORN (Gary), ORAIN (Grégoire), « Combien de femmes parmi les prix littéraires français ? », *Le Monde*, 03-11-2015 ; en ligne : https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2015/11/03/les-prix-litteraires-francais-sont-ils-sexistes_4802462_4355770.html (c. le 05-06-2022).

⁴ GARY (Nicolas), « Sexisme ordinaire en 2019 : les auteures, exclues des prix littéraires », *Actualité*, 18-10-2019 ; en ligne : <https://actualite.com/article/10816/prix-litteraires/sexisme-ordinaire-en-2019-les-auteures-exclues-des-prix-litteraires> (c. le 05-06-2022).

moins l'attention des médias. En la matière, on se trouve même confronté à une situation paradoxale : quand un écrivain appartenant à un groupe typiquement ignoré par les prix finit par en remporter un, le public et les médias ont immédiatement tendance à célébrer cette victoire passagère comme le signe d'une transformation des espaces du possible pour le groupe en question. Une telle réaction surgit à chaque fois qu'un auteur subsaharien (ou maghrébin, beur, noir) remporte un prix, contre toute probabilité. Les critiques s'empressent alors de voir dans cette distinction une marque d'ouverture, alors qu'il s'agit au contraire la plupart du temps de renforcer le *statu quo*. Claire Ducournau a ainsi démontré qu'en dépit de l'annonce d'une nouvelle ère proclamée dans le « Manifeste pour une littérature-monde » à partir de l'identification des lauréats francophones de la rentrée littéraire 2006, l'essentiel des signataires et des auteurs primés étaient en réalité parisiens et publiaient chez Gallimard⁵.

Un phénomène pour partie similaire semble s'être produit l'année dernière : dans le seul domaine des lettres francophones, trois écrivains d'origine africaine ont ainsi été récompensés (David Diop, Mohamed Mbougar Sarr et Boubacar Boris Diop), suscitant sur-le-champ un abondant écho médiatique. Pour Xavier Garnier, cette brochette de lauréats ne saurait être interprétée comme un hasard : elle marquerait au contraire « une renaissance de l'attention du monde littéraire européen vis-à-vis de l'Afrique »⁶. De même, l'un des jurés du prix Goncourt, Pierre Assouline, estime que le choix de Mohamed Mbougar Sarr « témoigne enfin de la part des jurys du Vieux Continent d'une ouverture aux imaginaires africains dans toute leur variété et d'une reconnaissance de ce que cette littérature a d'universel »⁷.

Sans vouloir jouer les trouble-fêtes, critiques et chercheurs doivent néanmoins s'employer à penser ces consécration de manière critique, ce qui revient en l'occurrence à relativiser l'étendue de chaque victoire et à remettre en question le poids de ces distinctions érigées en véritables symboles. Certes, il ne fait aucun doute que les lauréats primés bénéficient de retombées favorables, telles que des gains financiers liés à l'augmentation des ventes, ou une meilleure couverture médiatique. Cependant, on aurait tort de se laisser bercer par cette rassurante petite musique : malgré l'ex-

⁵ DUCOURNAU (Claire), *La Fabrique des classiques africains : écrivains d'Afrique subsaharienne francophone (1960-2012)*. Paris : CNRS éditions, coll. Culture & société, 2017, 442 p.

⁶ Déclaration à l'AFP, citée dans : CAUSIT (Charlotte), « "Tir groupé" pour les écrivains africains », *Le Devoir*, 08-11-2021 ; en ligne : <https://www.ledevoir.com/lire/645810/prix-litteraires-tir-groupe-pour-les-ecrivains-africains> (c. le 05-06-2022).

⁷ ASSOULINE (Pierre), « Prix littéraires : la belle moisson des auteurs africains », *L'Express*, 10-12-2021 ; en ligne : https://www.lexpress.fr/culture/prix-litteraires-la-belle-moisson-des-auteurs-africains-pierre-assouline_2163923.html (c. le 05-06-2022).

ceptionnelle pluie de prix qui a couronné les littératures africaines en 2021, cette abondance reste une exception à la règle. Le prix Goncourt accordé à Mohamed Mbougar Sarr de même que le Nobel attribué à Abdulrazak Gurnah signalent moins une ouverture du monde fermé des prix vers l'Afrique, qu'ils ne révèlent le fonctionnement actuel et les règles implicites qui président à ces sélections, et qui conduisent, dans l'ensemble, à l'exclusion des écrivains africains. Des moments exceptionnels et singuliers, comme la rentrée littéraire 2021, offusquent le fait que la discrimination raciale structure encore le champ littéraire. Aux États-Unis, selon l'étude de Richard Jean So, 91 % des lauréats primés entre 1950 et 2000 étaient Blancs⁸. En 121 ans, le prix Nobel n'a été décerné que deux fois à des lauréats noirs issus d'Afrique subsaharienne (Wole Soyinka en 1986 et Abdulrazak Gurnah en 2021). En 52 ans, le Booker Prize, « le grand prix à remporter dans le monde anglophone » (« *the ultimate prize to win in the English speaking world* » – nous traduisons), selon J.M. Coetzee, n'a été donné qu'une seule fois à un écrivain noir d'Afrique subsaharienne : Ben Okri en 1990. Depuis 2005, le Booker dit « international » a quant à lui été attribué deux fois à des auteurs d'Afrique subsaharienne (Chinua Achebe en 2007 et David Diop en 2021). Au lieu de nous attarder sur les exceptions, il faudrait donc plutôt mettre en relief les règles et les constantes identifiées par des sociologues de littérature. Ces derniers démontrent que les écrivains africains remportent rarement les prix reconnus comme importants dans le monde francophone. Kaoutar Harchi évoque une « exclusion pure et simple des mondes de l'art [...] qui conduit à une privation plus ou moins totale des avantages symboliques et matériels attachés à la condition créatrice »⁹. Quant à Sarah Burnautzki, elle dénonce l'existence d'une ligne de couleur qui sépare en France les écrivains racisés des écrivains blancs¹⁰. De même, Sylvie Ducas a montré « la sous-représentation des écrivains francophones » parmi les lauréats des grands prix d'automne¹¹, tandis que Claire Ducournau et Ruth Bush rappellent que « l'Afrique est cependant assez peu présente dans la distri-

⁸ So (Richard Jean), *Redlining culture : A Data History of Racial Inequality and Postwar Fiction*. New York : Columbia University Press, 2021, IX-225 p.

⁹ HAMMOU (Karim), HARCHI (Kaoutar), « Nos plumes, nos voix ? », in : SLAOUTI (Omar), LE COUR GRANDMAISON (Olivier), dir., *Racismes de France*. Paris : La Découverte, coll. Cahiers libres, 2020, 394 p. ; p. 300.

¹⁰ BURNAUTZKI (Sarah), *Les Frontières racialisées de la littérature française : contrôle au faciès et stratégies de passage*. Paris : Éditions Honoré Champion, coll. Francophonies, 2017, 443 p.

¹¹ DUCAS (Sylvie), « La place marginale des écrivains francophones dans le palmarès des grands prix d'automne », *Outre-mers*, tome 88, n°332-333 (*Collectes et collections ethnologiques : une histoire d'hommes et d'institutions*), 2^e semestre 2001, p. 347-388.

bution géographique de ce prestige littéraire sur le long terme »¹². Ma recherche doctorale vient confirmer de constat¹³. Entre 1919 et 2016, 334 prix littéraires différents (toutes nationalités confondues) ont attribué au moins une fois une récompense à un écrivain africain de langue française. Comparez ce chiffre à la quantité de prix littéraires existants, estimée à plusieurs milliers en France seulement... Ajoutons que sur ces 334 prix, 174 sont des récompenses conçues exclusivement pour des écrivains africains, tandis que 153 ne leur sont pas réservés. La plupart des prix français qui ont récompensé un écrivain africain ne visent pas exclusivement cette catégorie d'auteurs, comme le prix Femina ou le prix Renaudot. En général, si l'on regarde de plus près, on s'aperçoit que la plupart de ces instances ayant primé au moins un lauréat africain francophone au cours du dernier siècle ne l'ont fait qu'une fois (141 sur 334). Avant de prendre la parole au sujet du prix Nobel d'Abdulrazak Gurnah, la critique Bhakti Shringarpure a donc voulu marquer un temps de réflexion. Survolant brièvement une liste d'enjeux et de problèmes à analyser plus tard, elle a conclu d'un ton taquin : « Mais d'abord, prenons acte de cette victoire » (« *But first, we'll take this win* »)¹⁴. Maintenant que les choses se sont tassées, et que nous avons eu le temps de savourer les annonces des lauréats, il est plus que temps de porter un regard critique sur cette vague des prix de la rentrée littéraire 2021.

Madeline BEDECARRÉ

Quelques commentaires sur l'attribution du prix Nobel de littérature à Abdulrazak Gurnah

Plusieurs commentateurs ont signalé la surprise manifestée par Abdulrazak Gurnah en octobre 2021, à l'annonce de son prix Nobel de littérature. Malgré une œuvre abondante, comprenant dix romans et de nombreux articles critiques, il est vrai que Gurnah est relativement peu connu en dehors du cercle des africanistes. Bien que nommé deux fois pour le Booker Prize (l'équivalent britannique du Goncourt), il n'avait jusqu'alors jamais atteint la visibilité obtenue, par exemple, par l'auteur

¹² BUSH (Ruth), DUCOURNAU (Claire), « La littérature africaine de langue française, à quel(s) prix ? », *Cahiers d'études africaines*, n°219, 2015, p. 535-568 ; en ligne : <https://journals.openedition.org/etudesafriaines/18218> (mis en ligne le 01-01-2015 ; c. le 05-06-2022).

¹³ BEDECARRÉ (Madeline), *La Francophonie à tout prix : le rôle de la Francophonie institutionnelle dans l'accès à la reconnaissance des écrivains d'expression française*. Thèse de doctorat soutenu à l'EHESS le 20-12-2018, sous la direction de Gisèle Sapiro.

¹⁴ SHRINGARPURE (Bhakti), « But First, We'll Take This Win », *Africaisacountry*, 10-08-2021 ; en ligne : <https://africaisacountry.com/2021/10/but-first-well-take-this-w/> (c. le 05-06-2022).